

« Les Grandes Oubliées », de Titiou Lecoq : l'histoire au féminin pluriel

Par [Philippe-Jean Catinchi](#), [Le Monde](#), 21 décembre 2021

Associant souvenirs scolaires et connaissances actuelles, l'essayiste analyse, de façon claire et étayée, la façon dont la domination masculine s'est efforcée d'effacer les femmes, de manière cyclique au fil des siècles, et propose une relecture radicale de l'histoire.

Quand on interroge la place de toutes celles et ceux que l'histoire a longtemps négligé d'intégrer, humbles et marginaux, vaincus et esclaves, il est une absence encore plus flagrante que les aléas sociaux ou politiques n'expliquent pas : celle des femmes.

Lorsque Alain Decaux proposa, en 1972, une *Histoire des Françaises* (Perrin), il répondait peut-être à la péremptoire *Histoire des Français*, de Pierre Gaxotte (Flammarion, 1951), mais il semblait surtout avoir entendu la révolte conduite le 26 août 1970 par une dizaine de femmes – dont Monique Wittig, Christiane Rochefort et Christine Delphy. Porteuses de banderoles proclamant « *il y a plus inconnu que le Soldat inconnu, sa femme* », elles déposèrent une gerbe sous l'Arc de triomphe, avant de finir au poste...

Lire aussi [Il y a cinquante ans, le choc « SCUM Manifesto », un texte féminin radical](#)

L'acte de naissance du Mouvement de libération des femmes (MLF) a eu beau bousculer les habitudes tenues pour des certitudes, rien n'a vraiment changé depuis à lire les programmes scolaires en vogue, quand la recherche scientifique et les travaux historiques donnaient matière à de profondes révisions.

« Citoyenne » sans aucun pouvoir

Forte de ses souvenirs scolaires et d'une connaissance actualisée au plus juste des fruits de la recherche, l'essayiste Titiou Lecoq propose avec *Les Grandes Oubliées* un limpide plaidoyer pour une relecture radicale de l'histoire en y intégrant les femmes. Moins oubliées qu'effacées, puisque leur présence, même timide, n'est pas le fruit d'une récente prise en compte mais bien l'indice d'un énième retour en lumière dont on a cycliquement enregistré l'éclipse. Car, au fil du temps, la femme a pu acquérir une place et une reconnaissance qu'on lui conteste périodiquement, apurant les comptes pour justifier leur éviction.

Lire aussi [Les conquérantes de la République ou le récit d'un long combat](#)

Le XIII^e siècle où les femmes accèdent à tous les métiers – jusqu'à la gouvernance de l'État avec les longues régences de Blanche de Castille – voit aussi l'affirmation de l'université où les clercs veilleront désormais à l'élimination des femmes. Le triomphe de l'imprimerie, tenu pour un progrès, encourage la défiance envers les savoirs féminins renvoyés à des pratiques de sorcellerie... Et si la Révolution popularise le terme de « citoyenne », il ne se traduit par quasiment aucun pouvoir. Tout au plus est-il le marqueur du passage de l'ère du patriarcat à celle du conjugalisme, que le code civil napoléonien bétonne.

Pour faire une place aux femmes, encore faut-il les chercher et, à ce jeu, ce sont moins les femmes mémorables que retient Titiou Lecoq que celles dont la trace décape notre regard. Telles Enheduanna, grande prêtresse d'Ur qui signe au néolithique le premier témoignage humain qui nous soit parvenu ; Artemisia Gentileschi, qui, au XVII^e siècle, dénonce son violeur en le peignant en tyran décapité ; Catherine Bernard, autrice dramatique que Voltaire pille avant de la dénigrer en contestant son talent comme sa légitimité ; ou encore l'héroïque résistante Emilienne Moreau-Evrard.

Lire aussi [Au XVIII^e siècle, dans les affaires de viol, « une quête intense de vérité »](#)

A l'heure où les femmes sont plus nombreuses à briguer l'Élysée, ce cours de rattrapage a la clarté et la solidité qui s'impose.

« Les Grandes Oubliées. Pourquoi l'histoire a effacé les femmes », de Titiou Lecoq, préface de Michelle Perrot, L'Iconoclaste, 336 pages, 20,90 euros.